

Cancers en augmentation chez l'enfant habitant près des centrales nucléaires.

Enquête sur les causes.

Des chiffres alarmants en Allemagne, mais des explications encore insatisfaisantes. Il faut poursuivre la recherche.

Gerhard SCHWISCHEISALZBURG (SN)

Le nombre de maladies cancéreuses chez l'enfant de moins de cinq ans est nettement plus élevé autour des centrales nucléaires que dans le reste de la population. Cette conclusion explosive d'une étude de l'Office fédéral allemand de Radioprotection fait débat depuis 2007 et départage les experts en deux camps. Les uns disent que les centrales nucléaires ne peuvent être mises en cause, parce que l'exposition aux radiations est beaucoup trop faible. Les autres soulignent qu'il faudrait rechercher les causes plus attentivement. Beaucoup d'hypothèses formulées, d'un côté comme de l'autre.

Les faits sont pourtant clairement établis. Dans cette enquête rigoureuse, actuellement sans précédent, on a constaté sur 16 sites pendant la période 1980-2003 que le risque de cancer pour les enfants de moins de cinq ans s'élevait à 60 % dans un rayon de cinq kilomètres autour d'une centrale nucléaire, et même à 120% pour la leucémie. Ceci se trouve confirmé jusqu'à une distance de 50 kilomètres par les calculs statistiques (écart-type, variance).

Ces résultats ont étonné les experts. Surtout à l'Office fédéral allemand de Radioprotection, qui s'était attendu à une attestation de conformité. Depuis, au niveau officiel, on tente d'apaiser les choses. L'exposition aux radiations d'une centrale nucléaire devrait être d'au moins mille fois plus élevée pour expliquer ces chiffres. Mais aussi d'autres facteurs éventuels, qui sont à prendre en considération dans le cas de la leucémie chez l'enfant, pourraient expliquer cette augmentation du risque autour des centrales nucléaires.

Michel Fernex, expert à l'OMS et professeur émérite à la Faculté de Médecine de l'Université Bâle, a une explication toute prête. Le scientifique, engagé tout particulièrement dans l'évaluation des conséquences de Tchernobyl, s'est rendu à l'invitation de la Plate-forme de Salzbourg contre les Dangers du Nucléaire (PLAGE: PLattform gegen AtomGEfahren) en Autriche. Il voit une explication possible dans les émissions autorisées provenant de centrales nucléaires, qui contiennent – entre autres – du tritium, un isotope radioactif de l'hydrogène.



Une étude allemande dénonce : le cancer est la maladie la plus courante chez les enfants vivant à proximité des centrales nucléaires. Deux ans après la publication de l'étude, il n'existe encore pas d'explications très claires à cela. En photo, les tours de refroidissement de la centrale nucléaire de Grafenrheinfeld (Schweinfurt/Unterfranken). Photo : SN/DPA – SN.

De récentes recherches ont montré que le tritium n'est pas totalement inoffensif, et qu'il peut détruire les mitochondries, c'est-à-dire les centrales énergétiques de la cellule. En fait, ceci entraîne une réduction de la durée de vie des cellules. Les dommages causés sur la cellule ne seront pas réparés immédiatement. Et le risque de morbidité est d'autant plus élevé qu'ils apparaissent déjà pendant la grossesse, chez l'embryon.

Les progrès réalisés dans le génie génétique permettent d'appréhender de mieux en mieux les effets de la radioactivité sur la biologie cellulaire. Relativement nouvelle est, selon les données apportées par M. Fernex, la prise de conscience que les particules radioactives, touchant le protoplasme et non pas directement le noyau cellulaire, causent des dommages qui ne se font sentir que lors de la division cellulaire. Ainsi apparaissent des instabilités dans les chromosomes, qui contiennent les gènes et l'information génétique. Des instabilités qui pourront prédisposer à la morbidité non seulement la première, mais aussi et surtout la deuxième et troisième génération.

Nouvelle étude des cancers chez l'enfant en Suisse

On pourrait observer les maladies dégénératives par vieillissement précoce des cellules, par exemple, chez ces individus qui ont été exposés à une irradiation élevée au moment de l'accident du réacteur de Tchernobyl, déclare M. Fernex. Depuis des années, il s'efforce de promouvoir une recherche aussi indépendante que possible sur les effets sanitaires des radiations émises par les centrales nucléaires en général et, en particulier, par la catastrophe de Tchernobyl. M. Fernex dénonce le fait que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) ne puisse agir indépendamment de l'AIEA (Agence Internationale de l'Energie Atomique). Certes, l'AIEA devrait de même se préoccuper des conséquences sanitaires de l'énergie nucléaire. Mais sa tâche principale est et reste la promotion de cette forme d'énergie. Et ceci est difficilement compatible avec la priorité à donner aux risques sanitaires de cette technologie.

Dans cette optique, il n'est pas étonnant qu'après l'étude explosive sur les cancers chez l'enfant, tout soit revenu au calme en Allemagne. En Suisse, c'est différent. La Ligue contre le Cancer et l'Office fédéral de la Santé ont lancé l'année dernière une nouvelle étude sur le thème du cancer chez l'enfant habitant auprès des centrales nucléaires. Les résultats sont attendus en 2011, s'ils confirment les chiffres allemands, on ne pourra pas, une fois encore, les écarter aussi facilement.